

24 images

24 iMAGES

Entre les désirs et l'émotion

Les fous de Bassan

Simone Suchet

Number 33, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22134ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Suchet, S. (1987). Review of [Entre les désirs et l'émotion / *Les fous de Bassan*]. *24 images*, (33), 56–56.

LES FOUS DE BASSAN

Entre les désirs et l'émotion

Simone Suchet

Les Fous de Bassan, roman d'Anne Hébert, a obtenu le prix Fémina en 1982; aujourd'hui, ce livre est devenu un pilier signé Yves Simoneau. Le roman d'Anne Hébert, dense, riche d'atmosphères, de sensations, a pour attrait principal l'écriture lyrique et passionnée de son auteur. Complexe, ce livre multiplie les voix narratives pour mieux nous conter l'histoire terrifiante d'Olivia et de Nora Atkins et de Stevens Brown. Le film d'Yves Simoneau, coproduit avec la France par Justine Héroux, arrive enfin sur nos écrans après de nombreux péripéties. Tel quel, il n'échappe ni aux dangers de l'adaptation ni à ceux de la coproduction. Pourtant, le film ne manque ni de beauté ni d'efficacité. Savoir s'il est réussi est une toute autre affaire.

Parmi les éléments positifs à inscrire au bilan, il faut tout d'abord noter la très belle photographie d'Alain Dostie, vibrante et chaleureuse, même si elle manque parfois de la sensualité à fleur de peau qui était l'essence du roman original, également la reconstitution extrêmement soignée voire même somptueuse du petit village, les mille et un détails de la vie quotidienne, le montage très efficace de Joëlle Van Effenterre et l'interprétation globalement satisfaisante des comédiens, en particulier Paul Hébert, Guy Thauvette et bien évidemment Lothaire Bluteau dont la présence illuminée embrase littéralement l'écran. On ne peut hélas en dire autant de Steve Banner qui, s'il est physiquement le personnage, joue sans nuance et sans grande conviction.

Autre élément positif, la mise en scène très rigoureuse d'Yves Simoneau. Pas véritablement personnelle ni toujours originale, académique parfois mais aussi sensible, elle peut parfois atteindre à des sommets de pudeur et de suggestion,

comme dans la scène entre Nora Atkins et le Révérend Jones: quelques gémissements de plus en plus forts, un lent mouvement de caméra et, enfin, le regard fou de Perceval. Tout est dit même l'indicible! Capable aussi du pire, elle peut parfois tomber dans l'excès et dans l'artifice comme dans cette scène de la fête où soudain les personnages se figent, ou celle encore grandiloquente, à la limite du ridicule, quand Perceval déclare son frère fou.

Et puis à inscrire au passif, une erreur tragique de casting qui fait interpréter à Jean-Louis Millette le rôle de Stevens Brown vieilli détruisant dès le départ toute possibilité de vraisemblance, (car même les ressemblances physiques les plus élémentaires ne sont pas respectées entre les deux acteurs). Autre erreur due celle-ci aux aléas de la coproduction: la différence d'accents. Comment croire que dans ce village isolé, fermé au monde, puissent vivre des gens qui ne parlent pas de la même façon.

Et puis, il y a aussi tous les problèmes liés à l'adaptation qui ont pour résultat que la spécificité du roman s'est perdue sans créer une spécificité cinématographique. D'où un film qui privilégie l'anecdote, gomme le mystère, oublie la progression dramatique. En donnant la parole au seul Stevens Brown, un Stevens Brown vieilli et abîmé par la folie, on transforme ce roman cosmique en une histoire — somme toute banale — de désirs inassouvis et de meurtre. On oublie ce village si émouvant parce qu'en train de mourir, ces personnages hantés par le remords, ce vent qui n'en finissait pas de souffler, cette folie! Et c'est dommage...

Il en demeure pourtant que le pilier, beau visuellement, est très séduisant et qu'il fonctionne au moins à un niveau émotif, et ceci grâce, sans



Steve Banner

doute, à de multiples compétences et au talent indéniable d'Yves Simoneau.

LES FOUS DE BASSAN

Québec 1986

Ré: Yves Simoneau

Scé: Sheldon Shadd, d'après le roman

d'Anne Hébert

Ph: Alain Dostie

Mus: Richard Grégoire

Int: Steve Bonner (Stevens Brown), Charlotte Valandrey (Olivia Atkins), Laure Marsac (Nora Atkins), Bernard-Pierre Donnadieu (le pasteur Nicolas Jones), Lothaire Bluteau (Perceval Brown), Marie Tifo (Irène Jones), Paul Hébert (Timothée Brown), Angèle Coutu (Maureen), Roland Chenail (le père Atkins), Guy Thauvette (Patrick Atkins), Denise Gagnon (Béa Brown), Pierre Powers (Sidney Atkins), Henri Chassé (Bob Allen), Jocelyn Bérubé (Tony Bay), Jean-Louis Millette (le vieux Stevens Brown).

107 minutes, couleurs

DIST: VIVAFILM